

Les animations de l'été au Moulin des Ayes

Rendez-vous au jardin le 31 mai 2014

Depuis 3 ans, le jardin du moulin fait partie de la Route du végétal, circuit qui sillonne le parc de Chartreuse à la découverte de celles et ceux qui valorisent les plantes, les cueillent et les façonnent. Dans le cadre des animations de l'été de la Route du végétal, nous participons le 31 mai aux Rendez-vous aux jardins, manifestation nationale lors de laquelle de nombreux jardins publics et privés proposent une ouverture exceptionnelle.



Nous vous accueillerons dans le jardin du moulin à partir de 14h avec des jeux pour les enfants tout au long de l'après-midi. Visite commentée du jardin à 15h. Nous espérons vous y voir nombreux.

Programme de l'été Route du végétal : www.parc-chartreuse.net

Programme Rendez-vous aux jardins Rhône-Alpes :

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Direction-regionale-des-affaires-culturelles-de-Rhone-Alpes-DRAC-Rhone-Alpes/Manifestations-nationales/Rendez-vous-aux-jardins-30-31-mai-et-1er-juin-2014



Journée nationale du Petit Patrimoine de Pays et des Moulins le 14 juin 2014

Comme à notre habitude depuis ces dernières années nous participons à cette journée sous la houlette du Service patrimoine de Crolles. Diverses animations sont annoncées, dont des visites du moulin et du jardin et les marionnettes géantes de l'atelier de La Chantourne.

Journée nationale du patrimoine 20 septembre 2014

Cette année, petits et grands seront conviés dans le jardin du moulin à un spectacle déambulatoire gratuit « C'était un petit jardin... » par la Compagnie Trompe-Jacqueline.

Troc plantes de printemps

Depuis six ans, nous peaufinons le jardin du Moulin des Ayes et nous y organisons plusieurs manifestations par an dont deux trocs plantes, l'un au printemps conjointement avec la remise des prix du Concours Maisons Fleuries de la ville de Crolles, l'autre au mois d'octobre. Ce printemps, nous avons eu la chance de pouvoir profiter de la seule belle journée de la semaine : le soleil était au rendez-vous du troc plantes, ainsi que les amateurs de plantes. Martine a passé sa matinée à donner des explications sur les différentes plantes à troquer aux novices du jardin et comme aux plus passionnés.



Conférence 11 avril 2014

par Hélène

« *Perceval en montagne. Le Châtel de Theys* » par *Annick Clavier, archéologue à la CPI*

On hésite encore sur le nom du commanditaire de cette œuvre exceptionnelle, mais il s'agit sans doute d'une noble famille locale, les Bellecombe ou Bellecombe de Theys. Leur maison forte est élevée sur une terrasse ou basse-cour que domine un tertre massif : cette motte portait le château de Theys, construit par les seigneurs de Domène, plus tard aux mains des comtes de Genève... »



Notre conférence a été un grand plongeon dans l'histoire médiévale locale et lointaine, réunissant l'histoire d'une maison forte appartenant à une petite noblesse locale, et celle d'un héros haut en couleur, Perceval le Gallois.

« A Theys, au fond des bois se dresse la silhouette d'une mystérieuse bâtisse inhabitée... »

Encore beaucoup d'interrogations autour de ce châtel, mais le voyage dans lequel nous a emmené Annick a passionné les nombreuses personnes présentes, et nous a donné envie de redécouvrir l'histoire de Perceval...



C'est Le Châtel qui renferme des peintures murales aux vives couleurs, racontant l'histoire de Perceval-le-Gallois.

Ce chevalier du roi Arthur est le personnage central d'un roman célèbre au Moyen Âge, écrit par Chrétien de Troyes.



Chantier avec les jeunes de l'ARPAIJ du 16 au 19 avril

par Philippe

L'année dernière, nous avons commencé notre collaboration avec l'ARPAIJ (Association Rhône-Alpes Pour l'Accompagnement Éducatif et l'Insertion des Jeunes en difficulté). Cette structure a pour mission d'aider les jeunes en grande difficulté à s'insérer socialement par le biais d'une action éducative appropriée capable de prendre en charge des mineurs sous mandat judiciaire ou administratif.

Après quelques semaines de dégrossissage, camp de toile, sport intensif... les voilà à l'écoute et nous intervenons dans le cadre de la semaine « patrimoine ».

Hélène et Michel ont accueilli les cinq jeunes de 13 à 15 ans et leurs deux accompagnateurs.

Une présentation du château et quelques détails savoureux leur ont permis de s'imprégner du lieu. Après un tour complet du propriétaire et l'évocation de ses habitants et autres seigneurs, le travail commence avec le déblaiement de la aula, commencé l'année dernière. Un travail harassant, laborieux, que nos jeunes assument avec quelques moments de lassitude assez compréhensibles. On admire alors le rôle des accompagnateurs, oscillant entre directivité, ironie et motivation.

En parallèle une équipe redresse le chemin du verger, que les pluies ont lentement jeté dans la pente. Pour consolider le passage, quelques troncs font les frais d'une coupe en règle, et pas question de tronçonneuse, l'égoïne !

Une fois le travail effectué, l'équipe pleine de ressources, s'attaque au mur de refend du logis. Nous le regardions se déliter jour après jour, à la merci des gosses qui l'escaladaient sans pitié pour son grand âge. D'abord, il faut détruire ce qui doit tomber. C'est là que nos talents d'instructeur interviennent : qu'enlever, que laisser, ôter le mortier fusé, classer les pierres par taille.

Le moment tant attendu de la gâchée arrive. Le dosage du sable, de la chaux, le petit cratère, l'apport d'eau sans excès, le maniement de la pelle, la bonne texture... autant de gestes

qui nous semblent anodins mais qui relèvent de la découverte pour qui ne pratique pas.

Et la lente progression du remontage commence « Hé m'sieur elle va bien celle là hein ! On travaille bien hein m'sieur, et celle là je peux la prendre... »

On sent le plaisir de bien faire et l'envie de bâtir, c'est extrêmement gratifiant. Hélène et Jean-Michel montrent à nos jeunes apprentis les rudiments de la construction maçonnée, veillent à distiller les conseils appropriés au bon moment...

A la fin de la seconde gâchée, le travail de restauration de ce mur, qui attendait depuis si longtemps, est bien commencé et la base du mur est maintenant sauvée.

Merci à ces jeunes qui méritent bien des remerciements et surtout de repartir d'un bon pied dans la vie. Un petit gouter final a resserré les liens. Un des jeunes, natif de Chambéry, viendra nous revoir, il m'en a fait la promesse.



La aula est maintenant totalement débarrassée... au moins de la terre



Philippe joue les pédagogues en alliant le geste à la parole



Hélène guide les premiers pas de nos jeunes sur le long chemin de la reconstruction...



L'équipe d'ARPAIJ au complet avec les accompagnateurs lors de la visite d'intronisation

Les Véhéries du Grésivaudan

par Michel

En 1876, J.J.A PILOT archiviste à la Bibliothèque Historique Du Dauphiné fait paraître un recueil, « Les Maisons Fortes du Dauphiné », que certains connaissent bien et surtout les historiens locaux. Dans cet ouvrage nous trouvons les Véhéries du Grésivaudan ; nous reprenons dans le texte une partie de leur histoire.

Si vous cherchez dans les dictionnaires, vous aurez peut-être du mal à trouver ce mot d'origine très ancienne :

« Il était d'usage au temps de la féodalité que, dans quelques localités du Dauphiné, on appelât le lieutenant ou représentant du seigneur : son vicaire, expression conservée dans la diplomatie et dans la hiérarchie ecclésiastique. On disait en latin : vicarius, vigarius, vigerius, viherius, veherius, veerius »

Nous retrouvons ainsi les vieux mots français : viguier, vigier, véhier, et veyer qui désignaient des officiers judiciaires ou administratifs et qui sont aussi devenus des noms de famille. L'officier chargé de la police portait le nom de *Véhier* et on appelait sa fonction ou la maison forte qu'il habitait « la véhérie ».

À Moirans, en 1164, une charte des libertés accordées aux habitants fait savoir que la véhérie de Moirans était tenue en fief par une famille Veyer ; Aymon Vicaire ou Aymond Veyer ainsi que son frère Guillaume Veyer sont indiqués dans un acte de 1209.

La Véhérie de Bernin

« Sur une éminence, au-dessus de l'ancienne église et du prieuré, apparaissent une tour carrée et des restes de remparts... les murs ont une épaisseur de près de deux mètres... ; là était la véhérie de Bernin, appelée dans les anciens titres : le Château ou le Mollard de Bernin. Dans la première moitié du XIII^{ème} siècle, vivait Guigues Falastier, chevalier, propriétaire de plusieurs fiefs dans la vallée de Grenoble sur les deux rives de l'Isère, allié aux familles de Châteauneuf, Bernin, de Moirans ...il eut pour successeur son fils Guillaume... »

Il serait vraiment trop long de citer dans cet article tous les propriétaires et véhiers de Bernin. À ce sujet, Messieurs Robert Zapp et Richard

Retout, de l'association « Patrimoine et Avenir en Grésivaudan » de Bernin et Crolles, ont retracé en détail l'histoire chronologique du château de Bernin qui fut le siège d'une Véhérie, ce qui lui donna son nom jusqu'à nos jours : le château de la Veyrie . Ils l'ont présentée dans plusieurs conférences en 2013.

Mais voici tout de même ce que nous savons des origines :

« Guillaume Falastier, chevalier ; Guillaume de Cuynes, Aymard et Guillaume Falastier, damoiseaux, sont formellement indiqués comme parents de Jean de Bernin, archevêque de Vienne, dans un acte de confirmation par ce prélat, de donations faites au monastère des religieuses des Ayes. Cet acte est daté de Bernin, du 8 des calendes de septembre 1262... cette famille de Bernin qu'on trouve dans notre vallée dès le XI^{ème} siècle et qui dut posséder avant les Falastier le château de Bernin, dont elle prit le nom. »

Catherine Falastier, fille de Guillaume (fils) épousa Bernard Lombard à qui elle apporta en dote la Véhérie de Bernin et les autres biens de son père dans les mandements de Montbonnot et de Montfort, les terres situées entre le ruisseau de Ciserin près de Montfleury et le ruisseau de Lumbin.

Nous retrouvons donc les Falastier et les Lombard à Crolles pour continuer notre petite histoire...

La Véhérie de Crolles ou de Montfort

Les véhéries de Crolles et de Bernin ont donc été possédées pendant plus d'un siècle par les mêmes familles : les Falastier, les Lombards, ensuite les Millet, les Reymond. À la fin du XIV^{ème} siècle, Guigues Reymond vendit ce qu'il avait à Crolles à Jean Chastaing.

Et là, nous rejoignons l'histoire de notre château de Montfort.

Avant d'acquérir la véhérie, Jean Chastaing, avait acheté à Amblard de Beaumont, seigneur de Crolles et de Montfort, divers biens et droits féodaux reconnus par un acte du 8 juin 1367.

À la véhérie de Crolles était attachée une maison forte, appelée « la Ranco-

nière », désignée parfois de maison à fossés. Celle-ci servait de fourrière aux animaux errants « pris en dommages » et qu'on enfermait jusqu'au paiement des amendes encourues. Cette maison à fossés se trouvait à l'emplacement de l'actuel château de Crolles.

Du dernier Jean Chastaing, la véhérie de Crolles passa par succession en 1409 à Amblard Chastaing, puis à Antoine Paviot qui la céda à son tour à Pierre de Montfort (on trouve enfin un Montfort). Pierre de Montfort, veyer de Crolles et seigneur de Châte-lard, avait épousé le 8 mars 1482 Françoise de Beaumont, fille d'Aymon de Beaumont arrière petit-fils d'Amblard (vous suivez toujours ?) De ce mariage naquirent deux filles : Françoise et Marguerite.

Marguerite de Montfort épousa Guigues Coct, seigneur de Chatelard et donc de Montfort. Françoise de Montfort épousa Rodolphe de Cognoz, seigneur de Cleymes et Craponoz. Et nous voici à la Véhérie de Craponoz.

Véhérie de Craponoz (encore une !)

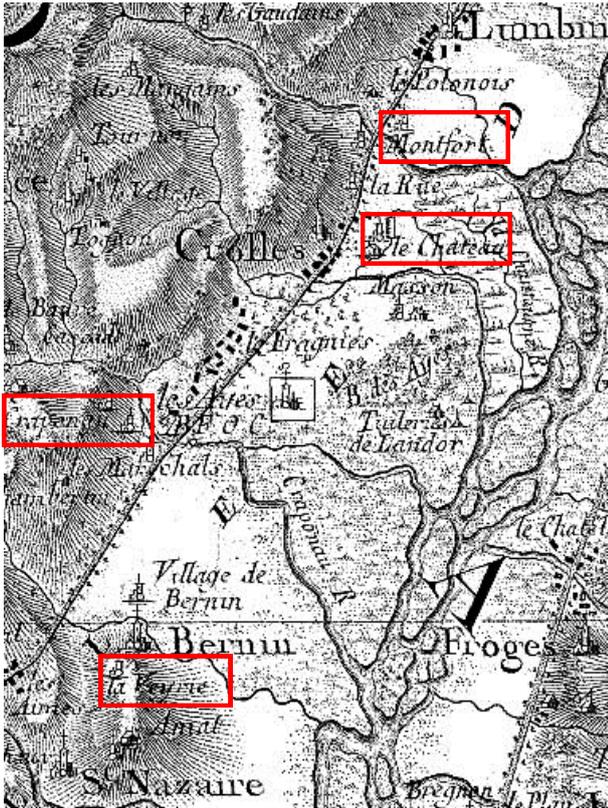
Craponoz est mentionné depuis le XI^{ème} siècle dans le cartulaire des moines de Domène qui y possédaient un « curtil » terrain cultivé. Au XIII^{ème} siècle, la maison forte ou Mollard de Craponoz appartenait à la famille de Montfort.

Le château ou véhérie de Craponoz passa à la famille Cognoz de Clèmes, comme nous l'avons vu précédemment vers la fin du XV^{ème} siècle.

Gilet Cognoz avait épousé Clauda de Loras. Leur fille unique Antoinette Cognoz, mariée à Arthus de Vachon seigneur de Belmont, apporta en dot Craponoz et les autres biens qu'elle possédait dans les mandements de Crolles et de Lumbin.

Le dernier seigneur de Craponoz fut François de Vachon, marquis de Belmont, baron de Montmaur, seigneur et comte de l'Epinau, Montbonnot, Bernin, Craponoz et Clèmes.

Aujourd'hui, les anciennes véhéries ont bien changé.



Les Véhéries de Crolles et Bernin sur la carte de Cassini

Les châteaux sont toujours là pour nous rappeler l'histoire de Crolles et de Bernin.



Le château de Montfort



Le château de Crolles



Le château de Craponoz



Le château de la Veyrie

La Recette
par Brigitte

Sirop de coquelicot



Ingrédients

- 400g de pétales de coquelicot
- 1l d'eau
- sucre

Le **sirop de coquelicot** est une préparation médicinale bien connue, mais aussi une gourmandise que vous pouvez employer pour aromatiser salades de fruits, fromages blancs, yaourts et boissons.

- Jetez les pétales de coquelicot dans un litre d'eau bouillante et laissez infuser hors du feu dix minutes.
- Filtrez en exprimant bien à travers un linge, puis pesez le jus recueilli.
- Ajoutez le même poids de sucre et portez à nouveau à ébullition.
- Aux premiers bouillons, baissez le feu et laissez cuire très doucement deux à trois minutes en tournant, jusqu'à la consistance désirée. Arrêtez la cuisson et versez dans des bouteilles que vous aurez préalablement ébouillantées.
- Fermez aussitôt.

Hommage à Daniel Dumas

Montfort vient de perdre un de ses découvreurs.

Daniel était un des 4 mousquetaires au départ de l'aventure. Raisonneur dans l'esprit et acteur dans l'âme il est à l'origine du nom de notre association.

Passionné de théâtre pour tous, de spectacle vivant, ouvert aux autres mais à l'esprit bien trempé, il a de suite vu le potentiel scénique du château de Montfort.

La grande aventure du Théâtre sous la Dent avait commencé au début des années 1980 sous l'impulsion de Paul Jargot. Sous la direction de Daniel, et malgré les difficultés techniques et logistiques, trois pièces furent jouées au château, **Lysistrata** en 2000, **Hugues d'Avalon**, **Robin des bois**, **Richard cœur de lion** en 2001 et **La guerre de Troie n'aura pas lieu** en 2008, exploits techniques, toujours accompagnés par une ballade contée et un petit instant dégustation à l'arrivée qui ravissait le public.

Il organisa aussi ce qu'on peut appeler la première animation médiévale à Montfort en 2002.

Daniel était un amoureux des lettres, conteur inspiré, narrateur, historien et écrivain. Avec Claude Muller et Georges Salamand, il rédigea *Les 101 personnages célèbres du Grésivaudan*.

Qu'il soit remercié de sa vitalité et de sa persévérance qui ont servi à valoriser Montfort, incontestablement.



Première animation médiévale à Montfort, 2002



La guerre de Troie n'aura pas lieu, 2008